



La Femme dans l'Église Primitive



Hommes ou femmes peuvent faire partie du conseil de l'Église. Pourtant il n'y a pas de texte, dans le nouveau testament, qui précisent très clairement la place de la femme.

Dans la Genèse (1 : 27) : « **Dieu donc créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle.** ». Dans l'Ancien testament, Dieu a utilisé certaines d'entre elles pour des missions importantes comme conduire le peuple ou lui transmettre ses messages. Ce n'est qu'après le retour de captivité de Babylone que toute participation à la vie religieuse d'Israël fut interdite aux femmes. A partir du III^e siècle av. J.C., elles ne pouvaient dans le Temple et devaient se tenir dans le parvis des païens.

Dans le Nouveau Testament, il est mentionné que Jésus avait des disciples femmes :
« **Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin; qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir.** » (Matthieu 27 : 55).

D'autres traces de la participation des femmes :

« **Tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée.** »

(1 Corinthiens 11 : 4-5)

« **Je vous recommande Phoebé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Église de Cenchrées, afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans les choses où elle aurait besoin de vous, car elle a donné aide à plusieurs et à moi-même. Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Églises des païens.** »

(Romains 16 : 1-2)

Dès le lendemain de l'Ascension, les femmes sont associées aux hommes pour la prière :

« **Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.** »

(Actes 1 :14).

Paul confirme :

« J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur. Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie. »

(Philippiens 4 : 2-3)

et précise :

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

(Galates 3 : 28)

Dans l'Église Primitive, les femmes pouvaient participer au « ministère de la parole ».
Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise... » (1 Corinthiens 11 : 5).

« Dans l'Église primitive, hommes et femmes pouvaient se lever pour faire part à l'Église de ce qu'ils pensaient que Dieu leur avait confié pour son bien (Gruden-Piper), « Questions brûlantes sur la différenciation sexuelle et les ministères dans l'Église » : Revue Réformée, Janvier 1993, p. 18-19).

« Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. Les femmes, de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses.»

(1 Timothée 3:10-11)

« Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Église de Cenchrées.... »
(Romains 16 : 1)

indiquent clairement que les femmes peuvent être diacres.

Le **diacre** (du grec *διάκονος* : *diakonos*, serviteur) est une personne qui assiste le dirigeant d'une église locale chrétienne. Il est choisi pour sa foi et ses qualités morales. Il est responsable de certaines activités de l'Église. Dans l'Église chrétienne originelle, il y avait également des femmes diacres.

La première étape dans le sacrement de l'ordre est le diaconat, la deuxième le presbytérat et la troisième l'épiscopat.

Ce n'est qu'au III^e siècle le mot prêtre est employé pour désigner les ministres du culte chrétien. Cette prêtrise dans l'église romaine a trois origines :

1. elle est une résurgence de la prêtrise des religions païennes,
2. elle est un reste du judaïsme,
3. ainsi que la conséquence de la hiérarchisation de l'église sur le modèle de l'état romain, ce qui était un moyen de mieux contrôler les fidèles.

On peut donc penser, sans aucun doute, que le diacre assistait le responsable de l'église (de nos jours l'évêque) et que sa fonction était identique à celle de nos prêtres actuels.

A Éphèse, un temple dédié à l'Artémis où l'on retrouvait des femmes exerçant la fonction de prêtresse.

Dans une société où la femme était confinée dans une situation d'infériorité, Jésus a réagi contre toutes les inégalités dont elle était la victime. Chaque fois que les circonstances l'ont amené à s'exprimer devant une situation défavorisée de la femme, il a manifesté sa volonté de rétablir l'égalité. Les exemples du Christ à l'égard de la Cananéenne, la Samaritaine, les prostituées, la femme adultère, la femme atteinte d'une perte de sang, les femmes dans ses enseignements et ses paraboles, les femmes parmi ses disciples, son approbation de Marie plutôt que celle de Marthe, son utilisation de femmes comme témoins pour attester sa résurrection, etc.

Jésus et les apôtres ont grandement rehaussé le statut de la femme comparativement aux pratiques sociales de leur temps.

Il y a là une révélation d'importance primordiale. Personne ne peut donc revendiquer, en vertu de sa valeur humaine, l'accès à Dieu : c'est Dieu qui est maître souverain de ses relations avec l'humanité. Jésus montre que selon la volonté divine la femme se trouve à égalité avec l'homme dans l'intimité avec Dieu.

Jésus n'a pas déterminé les activités qui appartiennent à la mission de la femme et a ainsi laissé le champ libre.

Matthieu ouvre son Évangile avec une généalogie, celle de Jésus, où il introduit cinq femmes : Thamar, Rahab, Ruth, Bethsabée (la femme d'Urie), et Marie (mère de Jésus). Nommer des femmes dans une généalogie n'était pas coutumier. En effet, dans le judaïsme de l'Antiquité, la généalogie traditionnelle était exclusivement masculine.

*« Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; Juda engendra de **Thamar** Pharès et Zara ; Pharès engendra Esrom ; Esrom engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ; Salmon engendra Boaz de **Rahab** ; Boaz engendra Obed de **Ruth** ; Obed engendra Isaï ; Isaï engendra David. Le roi David engendra Salomon **de la femme d'Urie** ; Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abia ; Abia engendra Asa ; Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ; Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ; Ezéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias ; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone. Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliakim ; Eliakim engendra Azor ; Azor engendra Sadok ; Sadok engendra Achim ; Achim engendra Eliud ; Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Matthan ; Matthan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph, l'époux de **Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.** Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ. »*
(Matthieu 1 : 1-17)

Les femmes sont très présentes dans la vie de Jésus : dans sa généalogie, durant son ministère et jusqu'à sa mort.

La Bible ne semble donc nullement s'opposer ni à une participation des femmes à un ministère de la parole, qu'il s'agisse d'exhortation, d'édification, de consolation ou même d'enseignement, ni à une participation à un conseil des anciens et des diacres.

Dans le Talmud babylonien, un homme était encouragé à « **remercier Dieu qu'il n'ait pas été créé païen, femme ou analphabète.** » On pourrait remarquer que ce sont les hommes qui ont écrit la Mishnah et le Talmud.

Ce n'est donc qu'une question de pouvoir qui a fait peser sur les femmes, tout au long des siècles, une chape de suspicion et de mépris qui est tout à fait contraire à l'attitude de Jésus et de Paul.

Un argument de bon sens consisterait à dire que les diaconesses sont à considérer à égale dignité avec les diacres : si les diacres constituent un ministère ordonné, les diaconesses aussi.

Dans les livres liturgiques antiques, en particulier dans les *Constitutions Apostoliques* (vers 380, Syrie), les diaconesses font partie du clergé. De plus, on impose les mains sur les diaconesses. Les diaconesses semblent donc avoir été ordonnées.

Dans l'Église primitive, l'entreprise apostolique la plus remarquable n'a pas été menée sans une large part de coopération féminine. Les femmes étaient une composante importante de l'église primitive. Elles se rassemblaient dans la chambre haute avec les autres et attendaient le baptême du Saint-Esprit.

**Il n'y a aucun argument
historique,
biblique,
théologique,
exégétique,
qui justifie l'exclusion des femmes des ministères.**